Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 37

Artikel: Le patriote Guignard et le Simplon
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203639

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

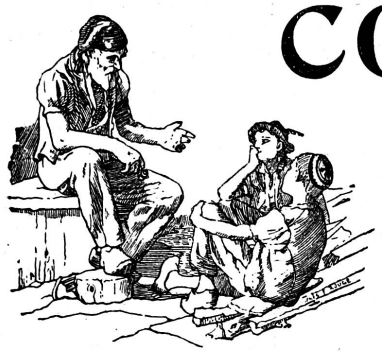
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

44me ANNÉE — N° 37. — Samedi 15 septembre 1906.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le patriote Guignard et le Simplon.

Au nombre des officiers vaudois appartenant à l'armée d'Italie que commandait Bonaparte, se trouvait le capitaine du génie Henry Guignard, fils de Pierre-Abram Guignard, bourgeois du Lieu et de Montcherand, baptisé à Yverdon le 3 janvier 1765. Notre compatriote avait reçu l'ordre de se rendre à Domodossola pour étudier le tracé de la route du Simplon, dont la construction avait été décidée par Napoléon. En 1801, il adressa au général commandant sa division plusieurs mémoires où il propose un tracé accompagné d'une carte, discute les ouvrages destinés à la défense du passage, etc. Le 13 prairial de l'an IX (3 juin 1802), le chef d'état-major du génie de l'armée d'Italie écrit au capitaine Guignard que le ministre l'a désigné pour être occupé au fort de Gavi, en Ligurie, mais, ajoute-il, « le général commandant en chef du génie ne vous permettra de vous rendre à cette nouvelle destination que lorsque les projets demandés pour le Simplon seront terminés. »

On voit que la Suisse a aussi eu sa part dans la grandiose œuvre du Simplon, plus d'un siècle avant la construction du tunnel.

Le capitaine Henry Guignard s'est distingué non seulement comme ingénieur et soldat, mais encore comme patriote. Rappelons brièvement le rôle qu'il joua en septembre 1802, à Orbe, lors de la prise de cette ville par la petite armée des partisans de Berne.

Cette troupe, forte de quelques cents hommes venus de Ste-Croix et du district de Grandson, était sous les ordres du major Pillichody. A la nouvelle de son entrée à Orbe, on bat la générale partout dans le canton, tous les patriotes prennent les armes et bientôt cinq mille hommes assiègent la ville de trois côtés. Ils étaient commandés par de Joffrey, H. Guignard et Blanchenay.

Pillichody et ses gens, voyant la partie perdue, s'échappent en suivant le cours de l'Orbe et gagnent les montagnes, où ils se dispersent.

Le corps de Blanchenay, en entrant à Orbe, fut accueilli à coups de fusil. Une balle blessa mortellement le capitaine David. Exaspérés, les soldats mirent au pillage les maisons d'où l'on tirait et voulurent fusiller un insurgé portant l'uniforme de Hollande. Le pauvre diable dut à l'intervention de l'ex-sénateur Secretan d'être sauvé.

Blanchenay empêcha le sac de la ville en faisant publier qu'une contribution de 12,000 francs lui avait été imposée.

Guignard avait posté son corps sur une éminence au-dessus d'Orbe. Des artilleurs se disposaient à bombarder la ville, sans son ordre; mais il les retint en déclarant que s'ils tiraient, il se placerait devant la bouche des canons. Les bouillants soldats se calmèrent et le bombardement n'eut pas lieu. Reconnaissante, la commune d'Orbe accorda la bourgeoisie d'honneur au capitaine Guignard.

Henry Guignard avait, en 1802, le commandement des places de la frontière du Jura. Le 5 juillet 1803, le Petit Conseil le nomma commandant du Vme arrondissement militaire, avec grade de chef de bataillon.

Guignard laissa deux fils, l'un, qui était avocat, joua un rôle politique en 1845; il fut procureur général, professeur à l'Académie, député du cercle d'Orbe Il mourut à Genève vers 1860. L'autre était le peintre Guignard, professeur de dessin au Collège cantonal, que tout Lausanne a connu.

Mauvaise répartition. — Un de nos bons vieux pasteurs de campagne assistait récemment à une fête de famille.

Pour passer d'une chambre à l'autre, il lui fallut traverser un corridor étroit et obstrué par les immenses robes de soie de quelques dames qui y étaient groupées.

Voyant le pasteur embarrassé, une de ces dames s'efforce de comprimer les plis bouffants de sa robe et dit, souriante :

— Tâchez de passer, monsieur le pasteur; nos couturières mettent aujourd'hui tant d'étoffe aux jupes...

— Qu'il n'en reste plus pour le corsage, répond le malicieux ecclésiastique frappé de la façon exagérée dont ces dames étaient décolletées.

A l'aventure.

II

Nous étions donc sur le chemin de l'Etivaz. Mais, j'y songe, vous ai-je parlé de mes compagnons de compartiment dans l'M.-O.-B. ? Je ne crois pas.

D'abord quelques habitants de la contrée, du Châtelard, des Vuarennes, de Chamby, de Sonzier, des Avants, se rendant au travail. Ils ne mettent pas le nez à la fenêtre; les beautés du pays leur sont familières, l'image en est à jamais gravée dans leur cœur. C'est chez nous!

Et puis, il faut laisser la place et la fenêtre aux étrangers. Ils sont venus pour voir, eux, rien que pour cela. Si seulement ils voyaient bien ! Le spectacle en vaut la peine. Le Joanne ou le Bædeker en mains, pareils à un sergent qui fait l'appel de sa section, ils pointent, à son apparition, chaque sommet. Pour eux, en Suisse, il n'y a que la montagne qui compte, et les lacs. Le reste n'est rien. D'aucuns sont fort déçus de ne point nous trouver tous le « capet » d'armailli sur l'oreille, un fromage sur le dos, un bol de crème à la main, et traînant une vache en laisse.

Vieille antienne que cela, dites-vous; c'était bon autrefois, le touriste « vieux-jeu ». Il n'en est plus de cette espèce.

Pardon. Il en est plus encore que vous ne croyez; j'en ai vus. Hors les hôteliers, qui constituent un genre de Suisses à part, nombre de nos visiteurs nous voudraient tous comme je vous dis. Qu'ils ne désespèrent pas, d'ailleurs, ça viendra peut-être. Nous faisons tant de choses pour eux; un peu plus ou un peu moins guignols...

— Dites-moi, monsieur, vous êtes du pays ?

— Oui, monsieur.

— C'est bien le Mont-Blanc, ceci ?

— Non, c'est la Dent du Midi.

— La Dent du Midi... Ah!... Merci, monsieur... Alors, le Mont-Blanc, on ne le voit pas d'ici ?

— Hélas non, pas du tout.

— C'est dommage !

— Vous trouvez ?...

Pour moi, je l'avoue, je me passais très bien du Mont-Blanc.

Sur le banc vis-à-vis, une demoiselle, absorbée dans la lecture d'un « Magazine » quelconque. Quel attrait peut-on donc trouver aux écrits des hommes quand les plus belles pages du livre de la nature sont sous vos yeux ?

Une jeune fille est avec l'impassible liseuse. Elle, alors, est toute au paysage et semble y trouver un plaisir extrême. Mais c'est en vain qu'elle veut faire partager ce plaisir à sa compagne. Celle-ci n'entend rien. Dans sa lecture, elle en est sans doute à l'endroit où le jeune amoureux arrache son amoureuse à la tyrannie de ses parents et où tous deux s'envolent vers des cieux plus cléments aux amours :

Connais-tu le pays...

Oui, oui, assez, connu, connu, archi-connu.

Ou bien encore, ce qui est mieux dans le goût du jour, la demoiselle qui lit en est-elle à l'endroit où monsieur, qui est rentré trop tôt au logis, surprend madame en train de tromper... les longueurs de l'attente et où, d'un geste instinctif, il se passe la main dans les cheveux ?

Au temps lointain de Pénélope, en pareille occurence, les dames brodaient.

Qu'importe, après tout. Nous voici dans le riant vallon des Avants, sur lequel veille, comme une sentinelle, la Dent de Jaman et que l'arrête crénelée des Verraux défend des vents froids du Nord.

La jeune fille a quitté sa compagne muette. Elle est venue à la fenêtre de mon compartiment d'où la vue est d'ailleurs plus intéressante. Je lui fais place et, tout heureux de la voir partager mon admiration pour ce pays, je veux engager la conversation.

— C'est vraiment bien beau ici, n'est-ce pas, mademoiselle ?

Elle me jette un regard effaré. Je ne m'effarouche pas, moi. Je reprends, d'une voix plus douce : « Vous ne trouvez pas ? »

C'était trop d'audace, paraît-il, car frrrout ! ma jolie voisine — elle n'était point mal — disparaît et se réfugie sur la plateforme.

Gage que cette jeune fille était de celles à qui l'on a dit qu'il se faut partout et toujours méfier des messieurs, en général et surtout en particulier.

Je m'aperçus un peu plus tard qu'elle était allemande et ne savait pas un mot de français. Comme je ne sais pas un mot d'allemand, nous n'aurions donc pu aller bien loin.

Dans le grand tunnel de Jaman, elle vint s'asseoir pudiquement à côté de sa compagne, qui ne disait toujours rien, mais qui ne voyant pas